

1 On parle volontiers aujourd'hui d'une crise de la transmission, crise qui dans nos sociétés occidentales semble universelle. Elle affecte les familles et l'école. Elle touche aussi les Eglises et les grandes institutions religieuses. En France dans beaucoup d'Eglises réformées le constat est rude : des cultes désertés, peu d'enfants et de jeunes, peu de catéchumènes, très peu de jeunes adultes. Certains d'entre nous, d'ailleurs, portent cette situation jusqu'à l'angoisse et au découragement. Notre protestantisme va-t-il mourir ? C'est bien une question à prendre à bras le corps.

2 Parce que c'est une question fondamentale pour tout groupe humain. La transmission est constitutive de l'être humain. Être humain c'est être au bénéfice d'un patrimoine, d'une histoire, d'une culture dont nous sommes les héritiers. C'est appartenir à une famille, à un pays, à une Eglise. Nous sommes toujours précédés. Et c'est parce qu'il y a transmission qu'il y a une histoire et une suite possibles. Il est donc normal de trouver la question de la transmission dans la Bible. Vous venez d'entendre le chapitre 6 du livre du Deutéronome. Moïse, l'instituteur du peuple de l'Alliance, prend la parole une dernière fois peu avant sa mort. Discours d'adieu. Parole testamentaire. Écoutons la : 'Lorsque demain ton fils te demandera ce que signifient ces préceptes, ces prescriptions et ces règles que le seigneur notre Dieu a établis pour nous, tu diras à ton fils : Nous étions esclaves du pharaon en Egypte et le seigneur nous a fait sortir d'Egypte'. Oui, frères et sœurs, vous avez bien entendu : lorsque ton fils te demandera, tu diras à ton fils. Dans ces quelques lignes gît la promesse et la détresse de la transmission. La transmission est une réalité fragile. Une génération s'efface et il n'est pas écrit que le passage de témoin se fasse de manière automatique. La transmission ne va pas sans risques. Le risque de la rupture est inhérent à la transmission. Le témoin a donc une responsabilité. La transmission est un devoir. Transmettre n'est pas un choix, une option préférentielle. Car si l'on ne transmet pas, l'histoire court le risque de s'arrêter. Il faut donc qu'il y ait des anciens qui transmettent et qui aient le souhait de transmettre. 'Plus tard, il choisira.' C'est ce que disent parfois de jeunes parents que, pendant la préparation au mariage, j'interroge sur l'éventuelle éducation religieuse de leurs enfants. Plus tard, il choisira ! Mais que choisiront-ils ces enfants, à qui l'on n'aura jamais rien proposé, à qui l'on n'aura rien transmis ? La responsabilité des anciens est en jeu. Parce qu'il faut aussi avoir quelque chose à transmettre. Il leur faut, il nous faut, une « mémoire vive ». 'Garde toi d'oublier l'Eternel qui t'a fait sortir de l'Egypte, de la maison de servitude' déclare Moïse au peuple. Il convient que nous soyons capables d'offrir des réponses aux plus jeunes qui éventuellement viendraient nous questionner sur la foi et l'engagement chrétiens. Si nous-mêmes, nous sommes incapables de rendre compte de l'espérance qui nous anime à ceux qui nous en demandent raison, alors il est inévitable qu'en raison de notre silence, la transmission cesse. Bref il faut non seulement avoir le désir de transmettre. Encore faut-il avoir quelque chose à transmettre.

3 Mais il convient aussi de prendre en compte les héritiers. 'Quand ton fils t'interrogera demain', est-il écrit dans le Deutéronome. Dans le Deutéronome on passe de l'époque du Désert à l'époque de l'installation en terre promise. Le père doit savoir qu'un jour, demain, l'enfant posera des questions. Il arrive toujours un moment où la génération montante interroge ses parents, critique ses maîtres, met en question la génération qui précède. Qu'est-ce que c'est que

tout cela ? Que signifient ces lois, ces ordonnances ? Pourquoi lire le Bible, aller au temple, pourquoi mettre en pratique l'Évangile ? Pourquoi vivre en chrétien ? Le père doit être en mesure de répondre à ces questions. Et puis il y a encore celui qui porte des questions mais qui ne sait pas les formuler. Il y a aussi celui qui ne se pose aucune question. Celui pour qui tout cela n'a aucun sens. C'est alors aux anciens d'interpeller, d'éveiller, de provoquer le dialogue. En tout cas transmettre, ce n'est pas fournir des réponses toutes prêtes. Les enfants et les jeunes ne sont pas une sorte de table rase sur laquelle des maîtres tout-puissants et omniscients viendraient graver ce qu'il faut penser et faire. Être héritier, c'est être libre. C'est accepter l'héritage, c'est aussi avoir le droit de refuser l'héritage.

4 Or justement, ce qui ne marche plus aujourd'hui, ce qui est remis en question et rejeté, c'est un modèle de transmission, fondé sur le principe de la TRADITION, selon un axe vertical, qui va de haut en bas, d'un passé qui doit fonder le présent. Cette tradition, elle est garantie par des autorités : l'Écriture, l'Église, la famille. Or notre mentalité moderne récuse cette notion de tradition. Ce qui a de la valeur aujourd'hui, c'est l'autonomie de l'individu, en quête d'épanouissement personnel. Les identités religieuses sont de moins en moins des identités héritées. Elles sont de plus en plus des identités choisies, en toute liberté. On valide ce que l'on a expérimenté et qu'on a trouvé bon pour soi. Il y a une crise de la transmission de la foi au sens où cette transmission ne s'effectue plus par tradition en même temps que l'identité familiale et culturelle, mais qu'elle est suspendue à une libre décision et appropriation personnelle.

5 Alors faut-il pour autant désespérer et baisser les bras ? Eh bien non, parce que le modèle généalogique de la transmission fondée sur le principe d'autorité et de la tradition n'est pas le seul possible. Il en est un autre, non plus vertical mais horizontal, celui-là, fondé sur le témoignage. Beaucoup de personnes aujourd'hui sont en recherche de sens et de vérité. Il y a des pèlerins de la foi. Et sur ce chemin, elles rencontrent des témoins. Des témoins qui sont capables de leur dire : venez et voyez, capables de les écouter, d'entrer en relation avec eux, de nouer avec ces chercheurs de sens une conversation faite de confiance, de respect, de bienveillance. C'est cette conversation qui est aujourd'hui indispensable. On ne transmet pas la foi. C'est elle qui se transmet, à condition toutefois que nous soyons capables d'accueillir celles et ceux qui viennent à nous, d'entendre leurs questions et d'entrer en dialogue avec eux.

5 En fin de compte la crise de la transmission interroge l'Église tout entière. Cette crise amène l'Église à se décentrer d'elle-même. C'est en se passionnant pour ceux du dehors que l'Église découvre la richesse de son héritage et la joie de son vivre ensemble. C'est en lisant l'évangile avec des gens qui ne l'avaient jamais lu que j'en ai découvert la puissance de vitalité et de renouvellement, et d'abord pour moi. C'est en nouant conversation avec des personnes loin de l'Église qu'on redécouvre la jeunesse et la beauté de celle-ci. Les jeunes qui vont à Taizé, sans se soucier de leur appartenance confessionnelle, ces jeunes adultes qui demandent le baptême, ces personnes qui viennent rencontrer un pasteur pour parler avec lui de leur quête, tous ces êtres qui ne savent pas très bien où ils en sont, nous interrogent, nous autres croyants de toujours et nous font percevoir la richesse du trésor dont nous sommes les dépositaires. Ils nous amènent aussi à nous interroger sur notre propre manière de concevoir la transmission.

Aujourd'hui annoncer l'évangile relève d'un dialogue amical et confiant, je l'ai dit, en évitant de penser de manière un peu suffisante que les questions sont du côté de l'autre, et que les bonnes réponses le sont du nôtre, alors que les uns et les autres nous sommes embarqués dans

une quête commune, celle du Dieu vivant et vrai. Oui frères et sœurs, quelle est notre capacité d'entrer en relation avec autrui, de nous laisser altérer ? J'ai envie de dire que, d'une certaine manière, la crise de la transmission est une chance pour la foi. Car la transmission c'est une affaire de vie. Et la vie est toujours foisonnante, elle déborde ce que nous pouvons ou croyons en maîtriser. Au cœur même de la transmission, il y a toujours une part d'intransmissible. Il y a des choses qui nous échappent. C'est ce que dans le vocabulaire chrétien on appelle la grâce, la part de Dieu qui appelle, qui éveille, qui parle, qui communique avec ses enfants et qui attend leur réponse. C'est dans ce dialogue incessant, dans ce jeu permanent que se joue la vocation de l'homme, afin que, comme il est écrit au Deutéronome, 'nous soyons heureux tous les jours et que l'Eternel nous garde vivants, comme nous le sommes aujourd'hui'. AMEN